

Une musique qui donne du courage

L'ensemble Gli Angeli de Stephan MacLeod chante dimanche la *Passion selon saint Matthieu* de Bach



L'ensemble Gli Angeli dirigé par Stephan MacLeod (bras levés, à droite) revient à Bulle pour célébrer les 20 ans de la Société des Concerts.

ELISABETH HAAS

Bulle Une fidélité qui l'honore. L'ensemble Gli Angeli, qui connaît des succès et une reconnaissance internationaux, est resté fidèle à la Société des concerts de la ville de Bulle. Il a donné des programmes d'envergure à l'église Saint-Pierre-aux-Liens, ces immenses chefs-d'œuvre de la musique sacrée baroque que sont le *Messie* de Haendel, la *Passion selon saint Jean*, la *Messe en Si* et l'*Oratorio de Noël* de Bach, sans oublier (mais c'était à la chapelle) des cantates du cantor, dans le cadre de l'intégrale traversée par Stephan MacLeod. L'excellence et l'intensité des chanteurs et instrumentistes réunis à Genève

autour du chef et basse pourront à nouveau se vivre à Bulle ce dimanche, lors du concert marquant le vingtième anniversaire de la Société des concerts. Cette fois, c'est l'autre oratorio pour le Vendredi-Saint que dirigera Stephan MacLeod, la *Passion selon saint Matthieu*.

Qu'est-ce qui vous fait revenir aussi régulièrement à Bulle?

Stephan MacLeod: Parmi les choses que j'aimerais réussir à maintenir, c'est la collaboration avec des programmateurs qui se situent dans un rayon permettant aux musiciens de rentrer chez eux après les concerts. C'est une question de qualité de vie et de qualité du travail, et c'est très difficile à mettre en place en Suisse. Notamment parce que les saisons et les festivals demandent des exclusivités romandes, qui empêchent tout un public d'entendre les artistes. La Société des concerts est heureusement au-delà de ce fonctionnement. Pour engager un ensemble comme le nôtre, en termes d'hébergement, de voyage, les coûts sont moins élevés que les grosses tournées.

A quel point cette *Passion selon saint Matthieu* a-t-elle évolué depuis la parution du disque au printemps 2020 chez Claves, en plein confinement?

On change avec le temps, mais on ne sait pas encore comment, on ne l'a pas refaite en concert depuis. On reprend cette œuvre tous les quatre-cinq ans. Le disque avait été enregistré à la fin d'une tournée, en 2019.

Ces passions, ces grandes œuvres, je les ai tellement chantées puis dirigées en trente ans! La musique de Bach oblige à aller loin, à démêler les strates, elle est extrêmement riche et architecturalement très compliquée, elle se prête au retour. Dans notre métier, ce qui est merveilleux, c'est qu'en reprenant une œuvre après quelques années, nous ne sommes plus les mêmes, nous ne respirons plus de la même manière, notre cœur ne bat plus de la même manière, notre rapport à la musique sera différent. Cela empêche complètement la monotonie et la lassitude. Plusieurs comme moi l'ont chantée 150 ou 200 fois, mais aucun ne se dira «encore une fois», car c'est tellement bien fait! Quand on peut travailler dans de bonnes conditions, on atteint une profondeur de plus en plus dense, dans laquelle on peut plonger et profiter du métier de

musicien.

La *Saint Matthieu* est plus longue que la *Saint Jean*, comment définir ce qui la distingue?

Je les compare souvent, effectivement. Elles sont très différentes dans leur structure narrative, aussi parce que les deux Evangiles sont très différents. Ce qui caractérise la *Passion selon saint Matthieu*, c'est qu'elle est plus contemplative, plus universelle. La *Saint Jean* est plus dramatique, les sentiments sont plus directement exposés, elle a inspiré à Bach une œuvre plus concise, violente, contrastée, beaucoup plus difficile formellement. Pour la *Saint Matthieu* il faut des effectifs plus grands, il faut deux chœurs, deux orchestres, mais moins virtuoses. Bach y a passé beaucoup plus de temps. Il a opéré un nettoyage, il a retranscrit la partition à neuf, dans un manuscrit dont a hérité Mendelssohn et qui est à la base du retour de Bach dans la vie musicale. Cette partition au net n'existe pas pour la *Saint Jean*. On sait que Bach écrivait très vite, et pas pour la postérité; il se considérait comme un artisan, il n'était pas préoccupé par l'idée de laisser des traces: il y a donc quelque chose de plus solennel dans la *Saint Matthieu*, qui est une œuvre finie, complètement aboutie.

Vous êtes reconnu pour vos interprétations historiquement informées, quelle est votre pratique concernant l'effectif?

Comme sur le disque, il y a huit chanteurs par chœur, quatre solistes et quatre ripiéristes. Les ripiéristes ne chantent que les chœurs. Nous sommes donc seize chanteurs, plus l'évangéliste (le ténor Werner Güra, ndlr.) Mais ce n'est pas du tout historique. L'authenticité est inatteignable à partir du moment où l'on n'utilise pas des chœurs d'enfants. La musique de Bach est écrite pour être chantée par des enfants, pas par des adultes. Mais la différence la plus marquante pour moi, c'est surtout que nous faisons cette musique pour des questions très pragmatiques sur des petits orgues positifs, qui n'ont rien à voir avec l'impact qu'ont des grandes orgues dans une église.

Vous dirigerez également des chanteuses du Chœur de May...

Il faut un autre chœur pour chanter les chorals, surtout celui du

premier chœur. Cette partie se superpose au double propos du premier chœur. Les organisateurs à Bulle nous ont mis en contact avec le Chœur de May, dont les dames, sopranos et altos, vont chanter ce choral avec nous.

Le disque a eu un énorme écho. D'une crise à l'autre, on a toujours besoin de la consolation de la musique de Bach...

Le disque est sorti au pire moment. Et au meilleur pour l'écoute à distance, en streaming. Nous morflions tellement que je n'ai pas de fierté particulière au succès qu'il a eu. La *Saint Matthieu* est une œuvre portée sur l'empathie, le pardon, le deuil, la fatalité, elle a dans ce sens une fonction cathartique. Elle est la quintessence de la musique religieuse de Bach, qui traite de la vie et de la mort, qui donne de l'espoir et du courage.

Di 17 h Bulle

Eglise Saint-Pierre-aux-Liens.